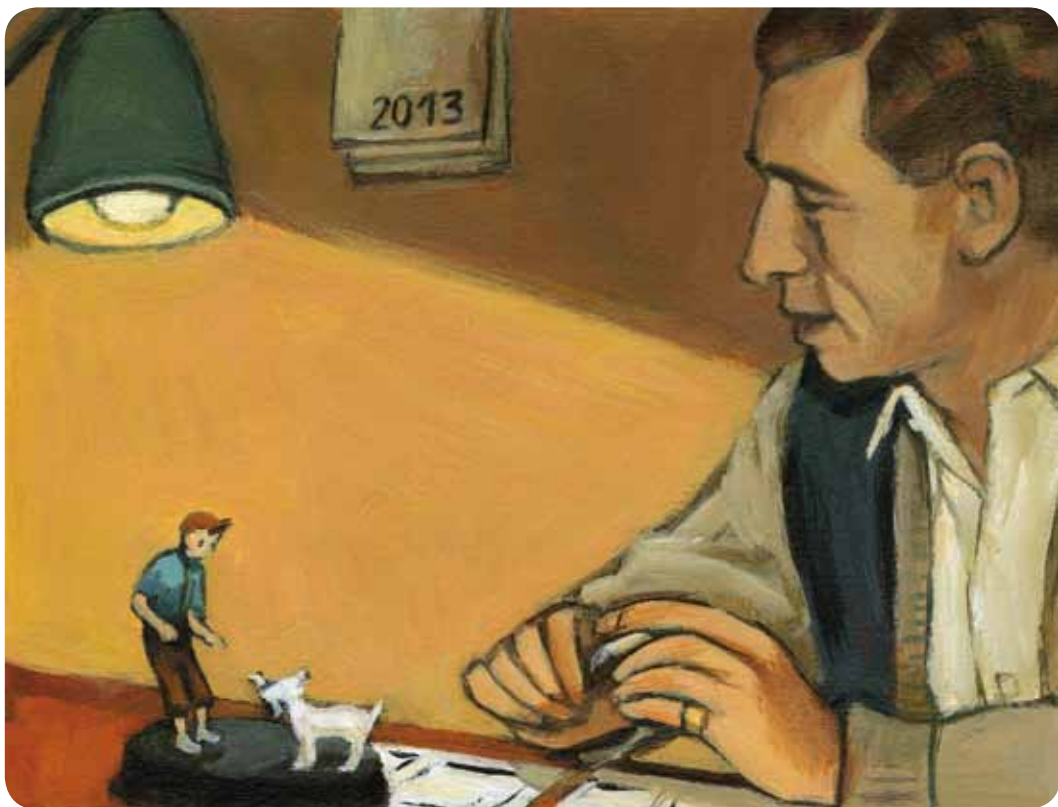


Jean-Marie Apostolidès

LETTRE À HERGÉ



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

« RÉFLEXIONS FAITES »
Pratique et théorie

« Réflexions faites » part de la conviction que la pratique et la théorie ont toujours besoin l'une de l'autre, aussi bien en littérature qu'en d'autres domaines. La réflexion ne tue pas la création, elle la prépare, la renforce, la relance. Refusant les cloisonnements et les ghettos, cette collection est ouverte à tous les champs de la vie artistique et des sciences humaines.

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Illustration de couverture : © Aude Samama

Jean-Marie Apostolidès

LETTRE À HERGÉ
SUIVI DE
TROIS TINTINS

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

LETTRE À HERGÉ

Bonjour Georges,

Il y a bien longtemps que je souhaite vous écrire. Où que vous soyez, trente ans après avoir quitté notre bonne vieille terre, j'espère que cette missive ne sera pas une lettre perdue, qu'elle vous parviendra, que vous saurez l'entendre. Vous me pardonnerez de vous appeler par votre prénom, vous que je n'ai jamais rencontré quand vous étiez parmi nous, mais j'ai tellement travaillé sur vous et sur vos personnages, j'ai si souvent tenté de me mettre à votre place, que je crois vous connaître assez bien. J'ai par ailleurs eu accès dans les années passées à plusieurs documents intimes vous concernant, les lettres que vous avez écrites à Marcel Dehaye, vos lettres à Germaine Kieckens, votre première épouse, celles adressées à votre père, d'autres encore, sans oublier les notes que vous preniez certaines années sur vos rêves. La lecture de ces documents vous a encore rapproché de moi. Ne m'en veuillez pas trop de ces indiscretions, cher Georges, nous sommes une civilisation de voyeurs, rien ne saurait échapper à notre regard. Notre métier à nous est de tout savoir. Donc, je le dis avec tout le respect que je vous dois, en raison de cette intimité que nous entretenons l'un avec l'autre depuis plus de trente ans, je me sens autorisé à vous appeler Georges.

C'est d'ailleurs à Georges Remi que cette lettre s'adresse plutôt qu'à Hergé, le personnage officiel, le masque, qui est parvenu, au long des années, à faire oublier l'autre. Je ne les confonds pas. Si je m'adressais à Hergé, je le tutoierais, comme on le faisait jadis dans de telles circonstances¹. Mais je cherche le contact avec l'homme privé plutôt qu'avec le *moi médiatique*, car il est à la source de la création artistique, tandis qu'Hergé est plutôt le responsable, l'organisateur de son succès.

Puisque le mot est écrit, commençons par le succès. Vous serez sans doute étonné, cher Georges, d'apprendre que votre petit Tintin, qui ne semblait promis à aucun avenir au début des années 80, est aujourd'hui une figure importante de notre imaginaire collectif. Il est peut-être même en passe de devenir un mythe. Au lendemain de votre décès, on pouvait s'attendre à une désaffection à l'égard de ses aventures. Trop d'années s'étaient écoulées entre la publication des derniers albums pour qu'ils maintiennent l'intérêt des lecteurs. Vous-même aviez plus ou moins officiellement souhaité qu'il n'y eût plus de nouvelle aventure après votre départ. Par ailleurs, votre personnage était trop marqué par son origine, trop enraciné dans les questions et dans l'esthétique des années trente pour qu'on lui accorde aucun futur. Chaque tentative pour adapter Tintin au monde moderne (l'abandon du pantalon de golf, la perte de son origine catholique, le changement de sensibilité

1 « Dors-tu content, Voltaire ? » Alfred de Musset.

politique qui le portait dans les dernières aventures vers des idéaux de gauche), l'éloignait davantage du XX^e siècle. Les films avec acteurs et les dessins animés étaient restés sans lendemain. Ces tentatives n'avaient guère rencontré le succès, j'y reviendrai plus tard. Donc, Tintin était sur la pente descendante, comme toute chose en ce monde. Et puis, le miracle s'est produit et votre personnage est aujourd'hui en passe d'être connu au-delà des pays francophones, sans que rien de fondamental en lui n'ait été changé, un succès qui vous étonnerait sans doute autant que moi. Je vous rappelle à ce propos l'échange que vous aviez eu dans les années 70 avec Numa Sadoul : « Je suis sans cesse étonné, lui disiez-vous, que Tintin ait du succès, et cela depuis si longtemps ! Et je voudrais bien savoir *pourquoi*. Oui, pourquoi ?... Pourquoi les Suédois l'aiment-ils ? Et pourquoi, à l'autre bout de l'Europe, les Espagnols l'aiment-ils également ? » Sans apporter de réponse définitive à cette question, votre jeune interlocuteur vous faisait remarquer que l'engouement du public s'était continué sans cassure depuis le début des années 30, bien que les premiers lecteurs de Tintin fussent différents de ceux des années 70. « Est-ce parce que vous avez "marqué" toute une génération ? », finissait-il par vous demander. Vous aviez alors répondu : « Je ne sais pas... Je vous assure que je ne comprendrai jamais le succès de Tintin. Pour moi, il doit y avoir, au départ, un malentendu...³ »

2 Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé. Tintin et moi*, Casterman, 1983, p. 89.

3 *Ibid.*

[...]

Chapitre 1

TINTIN AVANT TINTIN

Avant la naissance de Tintin – le personnage d’Hergé – en 1929, un autre garçon appartenant à la littérature enfantine s’est appelé Tintin. Il parut pour la première fois en 1898, dans un album intitulé *Tintin-Lutin*. Quelles relations y a-t-il entre le héros d’Hergé et cet ancêtre archaïque ? C’est à cette question que j’essaie de répondre dans ce premier chapitre, en proposant une solution différente de celles qui ont été offertes jusqu’ici. L’influence de Benjamin Rabier sur Hergé est connue depuis longtemps. Celui-ci en a fait l’aveu à Numa Sadoul, au début de leur troisième entretien. Sadoul faisait remarquer au dessinateur les affinités entre les animaux apparus dans l’aventure de *Tintin au pays des Soviets* et ceux figurant dans les albums de Rabier. Hergé lui avait répondu : « C’est vrai. Dans ma jeunesse, j’ai beaucoup admiré Benjamin Rabier. Et j’avais un tel souvenir de ses dessins que j’ai dû y penser, en effet, en dessinant mes animaux. Ça se remarque, indéniablement ! Mais c’est la seule fois, je crois, où je lui ai fait des emprunts.⁴ » Pourquoi l’auteur de Tintin éprouve-t-il le besoin de préciser que ces animaux,

4 Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé. Tintin et moi*, Casterman, 1983, p. 81.

qui se moquent de Milou lorsqu'il s'est affublé d'une peau de tigre⁵, sont le seul emprunt qu'il ait fait à Rabier ? On en découvre la raison à la page suivante où Numa Sadoul publie deux illustrations de Rabier, d'une part la couverture de l'album qu'il avait signé en 1898 avec Fred Isly, intitulé *Tintin-Lutin*, d'autre part la cinquième page de cet album où l'on voit le jeune Tintin, entouré de ses deux parents, devant la cheminée de ce qui est sans doute le salon de la famille. Aux pieds de Tintin, son petit chien blanc – mais ce n'est pas un fox-terrier à poil dur comme Milou ; derrière lui, du côté gauche, le chat de la maison. Quelle découverte ! Alors qu'on croyait Tintin unique, on découvre qu'il existe un second Tintin, ou plutôt un premier puisque celui de Rabier et Isly précède de trente ans celui de Georges Remi. Le lecteur se pose immédiatement la question : y a-t-il un rapport entre ce petit personnage oublié et le fameux héros d'Hergé ? Celui-ci serait-il marqué au coin de la gémellité, comme son créateur ? Cette question, Sadoul se la pose lui-même, en écrivant sous la première illustration de *Tintin-Lutin* : « Un précurseur de Tintin ? » Il se garde cependant de répondre à la question, puisque dans la page précédente Hergé a précisé que l'influence de Benjamin Rabier se limitait aux dessins d'animaux de ferme.

5 Sur cet épisode, je me permets de renvoyer à mon article : « La métamorphose de Milou », in *Les Amis de Hergé*, n° 51, printemps 2011, pp. 5-9.

LES DEUX TINTINS

Comment les principaux biographes de Georges Remi ont-ils abordé la question des affinités entre les deux Tintins ? Pierre Assouline semble avoir une idée claire à ce propos : « Un jour, on s'apercevra que si Hergé a toujours rendu hommage au génie de Benjamin Rabier (1864-1939), le créateur de Gédéon le canard, s'il a toujours reconnu avoir été influencé par sa manière de dessiner les animaux, il n'a jamais évoqué un certain... *Tintin-Lutin* publié en 1898 à Paris par l'éditeur Félix Juven, et cosigné par Benjamin Rabier et Fred Isly. On y raconte l'histoire d'un petit diable prénommé Martin, mais surnommé Tintin par sa mère, et qui ne pense qu'à jouer de bons tours. Dès la sixième page, la ressemblance est étonnante. La houppe et la forme du visage font penser à Tintin tel qu'on l'aurait imaginé à 8 ans. Toujours est-il qu'Hergé jurera ses grands dieux n'en avoir eu connaissance qu'en... 1970, grâce à la curiosité et à l'obligeance d'un lecteur.⁶ »

Malgré ce rapprochement entre les deux Tintins, Assouline refuse de sauter le pas : « On tablera sur sa bonne foi », conclut-il à propos d'Hergé. Benoît Peeters lui accorde également le bénéfice du doute. Au second chapitre de sa biographie d'Hergé, qui traite de « La naissance de Tintin », il écrit ces lignes : « La nouvelle série est déjà annoncée. Il choisit le premier nom qui lui passe par la tête : Tintin, sans

6 Pierre Assouline, *Hergé* [1996], rééd. Paris, Gallimard, collection Folio, 1998, pp. 66-67.

se souvenir que Benjamin Rabier l'a déjà utilisé.⁷ » Philippe Goddin, dont la biographie contient plus de détails sur la vie du maître de Bruxelles que les précédentes, hésite entre deux attitudes. Dans *Hergé, lignes de vie*, lorsqu'il évoque Rabier, il ajoute en bas de page : « Illustrateur d'un *Tintin-Lutin* qui aurait bien pu inspirer son admirateur Hergé, ce dont il se défendra.⁸ » Quelques années plus tard, dans un ajout à l'article « La métamorphose de Milou », il précise : « Si le Tintin d'Hergé ne doit pas grand chose au Tintin-Lutin de Benjamin Rabier et Fred Isly (Félix Juven éditeur, 1904), la séquence analysée ici par Jean-Marie Apostolidès constitue une réminiscence de la lecture de cet ouvrage par le jeune Georges Remi. On pourrait donc dire qu'en 1930 Hergé s'est mis dans la peau de Rabier, qui était pour lui une référence en matière de ligne claire.⁹ »

En ce qui concerne les deux Tintins, les trois principaux biographes adoptent chacun une attitude différente. Pierre Assouline sous-entend que le Tintin d'Hergé est directement issu de celui de Rabier mais n'en tire pas de conséquences et n'analyse pas en détail les similarités entre les deux personnages. Benoît Peeters ne s'attarde pas à la question et s'en tient à la version officielle : il existe un Tintin avant Tintin, Hergé a sans doute connu ce nom avant l'année 1970, mais

7 Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin* [2002], rééd. Paris, Flammarion, collection Champs, 2006, p. 77.

8 Philippe Goddin, *Hergé, lignes de vie. Biographie*, Éditions Moulinsart, 2007, p. 139, note 158.

9 Philippe Goddin, « Dans la peau d'un autre », in *Les Amis de Hergé*, n° 51, p. 9.

au moment où il donne naissance à son personnage, il a complètement oublié ce fantôme. Quant à Philippe Goddin, s'il pose dans un premier temps la question de l'influence de Rabier sur Hergé en ce qui concerne l'existence de Tintin, il fait marche arrière quelques années plus tard, en ne soulignant que la similarité graphique des animaux chez les deux créateurs. Mais, alors qu'il aurait pu le faire en évoquant soit les illustrations des *Fables* de La Fontaine, soit les aventures de Gédéon le canard que Rabier publie dès 1923, il renvoie à un volume bien plus ancien, *Tintin-Lutin*, tout en niant que le héros de cette aventure ait influencé Hergé. Doit-on interpréter cette référence à *Tintin-Lutin* comme le symptôme d'un malaise de Philippe Goddin devant un *emprunt* un peu trop visible d'Hergé ? Quant à Albert Algoud, il affirme lui aussi que les deux Tintins n'ont pas de rapport direct l'un avec l'autre : « Il est possible que le jeune Georges Remi soit un jour tombé sur cet album, ou sur une de ses rééditions. Mais si c'est arrivé, ce fut le fruit d'un grand hasard car l'œuvre de Benjamin Rabier est vraiment considérable. [...] Si Hergé n'a pas caché son admiration pour le formidable dessinateur qu'était Benjamin Rabier, on ne peut pas en déduire pour autant que son Tintin ait été inspiré par le Tintin du père de la Vache qui rit. Exception faite pour les jambes de pantalon qui descendent juste sous les genoux, le Tintin d'avant et le Tintin d'après n'ont guère de points communs. Hergé doit donc plus à Rabier que

Tintin à Tintin.¹⁰ » Finalement, le seul commentateur qui ose présenter une hypothèse contraire à la doxa lancée par Hergé et reprise par la majorité des analystes est le préfacier anonyme d'une récente réédition de *Tintin-Lutin*. Il affirme, lui, qu'Hergé a été influencé par son aîné, sans entrer dans le détail des similarités entre les deux Tintins : « Publié en 1898 par Félix Juven, *Tintin-Lutin* a fortement influencé Hergé lors de la création de *Tintin*. Ce gamin habillé en pantalon de golfeur, cumulé avec le voyage que Rabier fait en moto jusqu'à Moscou sera suffisant pour qu'Hergé le prenne comme modèle pour *Tintin au pays des Soviets*.¹¹ » Après cette recension, la question demeure ouverte.

10 Albert Algoud, *Petit dictionnaire énérvé de Tintin*, Paris, Les éditions de l'Opportun, 2010. Article « Tintin d'avant », p. 184.

11 Benjamin Rabier & Fred Isly, *Tintin-Lutin* [1898], rééd. La Vache qui médite, 2009. Avant-propos, p. 1.

[...]

TABLE DES MATIÈRES

LETTRE À HERGÉ	5
TROIS TINTINS	29
Chapitre 1	
TINTIN AVANT TINTIN	31
Les deux Tintins	33
Hergé et Benjamin Rabier	36
Anthropométrie de Tintin-Lutin	39
Tintin, figure double de l'artiste et du lutin	49
Similarités entre les deux Tintins	53
L'enfance de Tintin	58
Chapitre 2	
LA PREMIÈRE GÉNÉRATION DE LECTEURS DE TINTIN	65
Tintin dans le monde réel	66
L'entrée royale de Tintin	69
Les mécanismes de la croyance	77
Tintin dans la fiction	80
Chapitre 3	
LA SECONDE GÉNÉRATION DE LECTEURS DE TINTIN	87
Tintin et les baby-boomers	88

Le mythe du surenfant	95
L'invention du monde de Tintin	98
Les caractéristiques du monde de Tintin	101
La notion de case blanche	107
Tintin, entre le réel et le fictif	111
Chapitre 4	
ASPECTS DU MYTHE DE TINTIN	115
La notion de métamorphose	116
L'effacement des frontières traditionnelles	119
Mythes anciens, mythes modernes	124
Tintin et le monde des objets	129
La collectionniste	131
Chapitre 5	
TINTIN APRÈS TINTIN	139
Tintin à bout de souffle	139
Le projet cinématographique de Steven Spielberg	141
La capture de mouvement	147
Une aventure maritime	150
La rédemption et le nouveau baptême	156
Conclusion	
LES TROIS TINTINS	165

LETTRE À HERGÉ

MARS 2013

« Georges Remi est mort le 3 mars 1983. Mais 30 ans plus tard, Hergé est encore bien vivant. J'entretiens avec lui un dialogue qui ne s'est pas arrêté depuis qu'il a quitté notre bonne vieille terre. Cette lettre est une façon de rendre public cet échange avec un artiste hors pair, qui est moins un fantôme qu'une ombre bienfaisante. Loin d'avoir terni l'éclat de Tintin, le récent film de Steven Spielberg l'a fait découvrir à une nouvelle génération de lecteurs. Un nouvel avenir se laisse entrevoir pour le héros d'Hergé. Que ce soit à travers les 22 albums canoniques ou à travers des films qui prendront graduellement leur distance face aux aventures originelles, Tintin est en passe de devenir un mythe. Ce sont ces bonnes nouvelles que ma lettre vise à transmettre à Hergé. J'en profite pour lui parler de ses personnages et lui proposer une interprétation d'un succès qui ne s'est pas démenti depuis plus de quatre-vingts ans. »

J.-M. A.

Jean-Marie Apostolidès est professeur de littérature française et d'études théâtrales à l'Université de Stanford (Californie). Il a déjà publié deux livres majeurs sur Hergé : Les Métamorphoses de Tintin (Flammarion, Champs) et Dans la peau de Tintin (Les Impressions Nouvelles).

Retrouvez-nous sur www.lesimpressionsnouvelles.com

Diffusion / Distribution : Harmonia Mundi

EAN 9782874491627

ISBN 978-2-87449-162-7

176 pages – 15 €